Nadia Melliti, force vive

Prix d'interprétation à Cannes, elle est la révélation du nouveau film d'Hafsia Herzi, "La Petite Dernière.

Entretien Juliette Goudot

Elle arrive en costume noir rehaussé de strass au dernier Festival de Gand, légèrement maquillée, loin du look streetwear qu'elle affiche dans *La Petite dernière*, Queer Palm du dernier Festival de Cannes qui sort ce mercredi au cinéma. Si la réalisatrice Hafsia Herzi lève le pied de la promo pour s'occuper de ses enfants, Nadia Melliti joue le jeu. L'impression qui se dégage de la jeune femme de 23 ans, par ailleurs étudiante en 3e année de Staps (la filière universitaire qui donne accès aux métiers du sport) et pratiquant le football, est lumineuse.

Après son prix d'interprétation en Compétition à Cannes, ses camarades se demandent pourquoi elle continue de venir en cours, mais Nadia s'accroche, pas du genre à laisser tomber: "*Je viens du sport, je sais ce qu'est la compétition. Il faut se donner les moyens, sinon ça vaut pas la peine*", dit celle qui a été repérée dans les rues de Paris par une directrice de casting.

Avec Hafsia Herzi, la confiance est immédiate. Nadia visionne dans la foulée *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche et les films d'Hafsia réalisatrice, dont elle admire "*l'indépendance*" et les personnages de femmes "*combatives*". En lisant *La Petite dernière*, le roman autobiographique de Fatima Daas – l'histoire d'une jeune femme musulmane et lesbienne –, elle se prend "*une gifle à chaque chapitre*", aime son côté "*déconstruit, en désordre*" pour aborder la spiritualité et la question de l'identité. "*Ce livre, c'était un devoir de le raconter*", lui confie l'autrice, dont Nadia vole le parler cash et les fringues *streetwear*.

Pas de coordinateur d'intimité

Sur le plateau, elle refuse d'être "*une assistée*", se sent proche des techniciens, qu'elle trouve "*sous-côtés dans le cinéma*", et porte les caméras à l'occasion. Pour les scènes d'amour physique, elle décline la coordination d'intimité: "*On a conçu nos scènes ensemble, entre filles. Il y avait de l'action et des limites. Parfois on se rentrait dedans, on se cognait, Hafsia nous recadrait. On s'est marré à tourner ces scènes, avec de l'humanité et du girlpower.*"

> *"J'ai envie de défendre l'épanouissement de tous et toutes. C'est important, dans une société multiple, de se poser la question du vivre-ensemble."*
>
> **Nadia Melliti**

Réfutant le terme "*politique*" pour parler du film, Nadia Melliti choisit ses mots: "*J'ai envie de défendre l'épanouissement de tous et toutes. C'est important, dans une société multiple, de se poser la question du vivre-ensemble. On en parle beaucoup dans la scolarité et puis on l'oublie, or c'est fondamental. Comment vivre avec les autres, de quelle façon? Est-ce en étant tolérant ou égoïste, aigri ou heureux? Ce film a le pouvoir de casser les stigmatisations et les idées préconçues. Mais l'être humain est singulier. On parle d'inclusion, mais bien souvent les normes sociales excluent les personnes qui ne s'y conforment pas. Mais ces normes sont justes aux yeux de qui? Ces questions m'intéressent. Le cinéma doit nous faire réfléchir.*" Et de citer pêle-mêle *Hunger Games*, *À la poursuite du bonheur* avec Will Smith ou *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui, des films qui l'ont "*fait grandir*".

Melliti trouve que le film d'Hafsia Herzi parle d'émancipation avec "*des façons et des tournures parfois très drôles, comme cet imam qui devient comique malgré lui*", et pose une question qui travaille toute sa génération: que fait-on de l'acceptation de soi?



AFP

Nadia Melliti et Hafsia Herzi, sur le tapis rouge du Festival de Cannes le 18 mai 2025, lors de la première en Compétition de "La Petite dernière".

La vie de Fatima

★★★ **La Petite Dernière** *Drame* Scénario et réalisation Hafsia Herzi (d'après le roman de Fatima Daas) Photographie Jérémie Attard Montage Dirk Meier Avec Nadia Melliti, Melliti, Ji-Min Park, Mouna Soualem… Durée 1h47

"Je m'appelle Fatima Daas. Je suis une menteuse. Je suis une pécheresse." Ou encore: *"Je m'appelle Fatima Daas. Je suis musulmane, alors j'ai peur: que Dieu ne m'aime pas. Je m'appelle Fatima. Je commence à m'habiller comme un garçon à l'âge de douze ans."*



Du récit de Fatima Daas paru en 2020, monologue à cru où l'autrice scandait les éléments épars d'une identité contrastée – musulmane et lesbienne, française d'origine algérienne –, la réalisatrice Hafsia Herzi tire un film libre, façon *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche, dont elle partage le réalisme (pour capter les scènes de groupe, de repas) mais avec un regard féminin.

Ce regard, c'est celui de Nadia Melliti dans la peau de Fatima, dont on découvre l'éveil intellectuel et amoureux au fil de quatre saisons. Débarquant sur les bancs de la fac, plus à l'aise dans les bandes de garçons, Fatima découvre l'amour des filles tout en se confrontant à ses conflits intérieurs. Hafsia Herzi raconte une histoire d'amour autant que d'émancipation, dont les personnages de femmes, qu'elles soient amoureuses, queers (formidables Park Ji-min ou Mouna Soualem) ou maternelles, sont le cœur vibrant.

J. G.